

Denis Arino





Par

Chameroy

Claude

Avec le soutien de
Mairie de Saint-Martin-d'Uriage
l'Office du Tourisme d'Uriage

Création
CHAPÔ Public
Alexandre Berger
www.groupe-c.com

Date d'édition
Mars 2005

Imprimerie
Numerica

Crédits photographiques
Jean-Luc Lacroix.



D e n i s A r i n o



*« La matière, l'espace et
la couleur sont les
aspects manifestes de
l'art visuel. Tout le monde
sait que la matière peut
être acquise et vendue,
mais personne ne voit
l'espace et la couleur.
Deux des aspects de l'art
sont invisibles, la nature
fondamentale de l'art est
invisible. »*

Donald Judd



Les traces et les territoires de Denis Arino

Denis Arino travaille sur un format. Son espace privilégié est le carré. La géométrie la plus simple, ouverte aux point cardinaux. Lieu d'équidistance, lieu de neutralité.

Il est l'auteur d'une figure, le cheminement d'une grecque. Un lieu vertical de circulation, de fluidité. Une juxtaposition d'allées illimitées.

Sur ces deux tables d'écriture, l'artiste installe et pose sa création. Son écriture, ses métamorphoses se jouent dans la simultanéité, le « même temps ». l'artiste ne vit pas dans la durée, dans la mémoire : il travaille dans le temps présent. Il est dans les « instants »... une suite d'éclats.

Ce travail au cœur de la simultanéité, de la concomitance se réalise à un triple niveau. Là, vont apparaître des apparences de contradiction et d'opposition. Là va s'exercer le travail d'unification de l'artiste.

Denis Arino ne peint pas des toiles mais façonne des « objets/tableaux », des objets reliefs. Par le jeu de l'épaisseur des châssis (de 6 à 9 cm selon les formats) il donne un relief, une consistance à la planéité de sa toile. Il s'est placé délibérément dans la simultanéité de la planéité et de l'objet sculpture, tridimensionnel. L'épaisseur structure le tableau qui devient tableau/meuble... un meublant. Celui-ci n'est donc plus accroché au mur comme à l'habituel mais « posé », déposé sur le mur porteur. Cette pose en avant autonomise l'objet/tableau, le place en exergue et impose sa présence face à celui qui regarde. Cette démarche privilégie le statut d'icône, d'image que revendique l'auteur. Une icône indépendante, empli de sa vie propre, affirmante.

Puis l'artiste installe sa matière/couleur sur sa toile, sa table d'écriture. Il l'installe en simultanéité avec son dessin, la figure. Ce hiéroglyphe en forme de grecque devient sa « permanence », sa constante. Ce dessin/couleur est indissociable, insécable. Il atteste la singularité de l'artiste. Il est le garant d'une unité de forme.

Puis advient, surgit la couleur. Dans la simultanéité, celle de la couleur/lumière. La lumière facteur « d'impermanence », la présence vivante. Chaque objet/tableau présente un caractère monochromatique. Il est un « noir » un « bleu » un « rouge » un « blanc »... en fait il est un jeu de tons, de tonalités autour d'une couleur majeure. Par le travail de sa couleur, Denis Arino se place à l'Orient... dans l'impermanence, dans le processus et le mouvement grâce à la mobilité de sa couleur/lumière, grâce à l'intervention de la lumière mobile. Il souscrit aux analyses du philosophe François Jullien spécialiste de la pensée chinoise « le peintre chinois peint des modifications, des transitions, passages, processus... » La « représentation » n'est pas son propos, seulement l'essence du vivant.

Comment l'artiste arrive à capter à saisir dans son travail dans sa peinture la fugacité et l'instantanéité de la lumière ? Cela Denis lui-même ne le sait pas. Il « fait » c'est tout.

Cette saisie de la lumière est le fruit d'un travail assidu sur une durée d'une quinzaine d'années, une longue suite de tâtonnements et d'essais, d'avancées et de reculs. On relève un ensemble de « façons de faire », de techniques, de procédés. Parmi ceux-ci notons l'usage généralisé de peintures acryliques retenues pour leur séchage rapide et surtout leur transparence. Au niveau des procédés l'artiste travaille dans le multiple, la superposition. Chaque couleur chaque tonalité est obtenue par la dépose appliquée d'une douzaine de couches en moyenne, parfois même jusqu'à trente ! Il obtient ainsi une matière/couleur dense, mûrée, sédimentaire. Ses couleurs stratifiées sont devenues des couleurs mémoires. Les irisations, la fluctuance des reflets résultent dans la superposition des bords à bords, de plages et de traces parfois en matité parfois en brillance.



Les traces et les territoires de Denis Arino

Cette façon de faire est la condition nécessaire à l'obtention de la « couleur colorée » démarche d'unification aboutissant à une unité tonale de caractère chromatique. Ainsi s'exprime la sensualité de la pleine couleur de l'artiste. Sur celle-ci il y aurait encore à dire, sur le jointif des tracés colorés, sur l'ou-trepassement constitutif de son « all over », sur les connivences de ses tons sur tons, sur...

Pour le moment vient le temps de la conclusion !
La conclusion... elle est la plus simple qui puisse être ; il n'y en a pas ! il n'y a pas de terme à la trajectoire de l'artiste. Denis a installé sa demeure dans « l'impermanence » dans les processus, dans le fugitif, dans l'instantanéité de la lumière. Ainsi va la peinture de l'artiste, elle « est » mais ne sait pas où elle va. Elle chemine, accompagnant la présence du temps. Alors si je dois conclure, qu'elle soit ouverture... Je terminerai par l'évocation du caractère poétique de la peinture de Denis car sa peinture est d'abord poésie. Je me tourne vers quelques amis poètes, leur demandant l'appui de leur parole.

C'est Charles Juliet qui nous parle de la toile « ce lieu où viennent se faire et se défaire des sens. Elle n'a d'autre rôle que de provoquer une émotion, laquelle suscitera en nous ce qu'elle trouvera bon d'engendrer ». Quel meilleur lieu d'accueil que les tableaux de Denis ?

Yves Bonnefoy dans « L'Arrière pays »
« ...il ne s'agit que de regarder et d'écouter avec force pour que l'absolu se déclare au bout de nos errements ». Les territoires de couleur de Denis sont remplis « d'Arrière pays », ces lieux où surgit l'improbable.

Philippe Jaccottet dans « La Semaïson » nous propose une définition de l'activité poétique s'appliquant mot à mot à la démarche de l'artiste. « Toute l'activité poétique se voue à concilier, ou du moins à rapprocher, la limite et l'illimité, le clair et l'obscur, le souffle et la forme (...) il se peut que la beauté naisse quand la limite et l'illimité deviennent visibles en même temps (...) qu'elles laissent à l'insaisissable sa part. »

Denis Arino est peintre poète, celui qui chaque jour creuse, expérimente, explore... qui métamorphose la matière en lumière. Celui qui rapproche la limite et l'illimité, celui qui ne laisse que des traces.
Au fil des jours... il peint les instants.



La couleur et les couleurs chez Denis Arino

L'apparence première du travail pictural de Denis Arino se situe dans un caractère minimal et géométrique. Nous sommes en face d'une suite de tableaux/couleurs. Là dans la couleur s'affirme la démarche du peintre.

L'artiste établit, installe sa couleur sur deux territoires distincts qui se côtoient et demeurent en connivence.

Le premier est un chant polyphonique, un espace polychrome. La couleur se dit dans le vif de ses éclats et de sa diversité. Sa palette illimitée s'énonce dans une longue série de tableaux/objets. Nous sommes en face d'une suite d'icônes, d'une succession de taches vives et colorées. Ce sont des «noirs» des «blancs» des «rouges» des «verts bronze»... et ce jusqu'au «blanc». Des couleurs advenues, des couleurs à venir. Elles s'additionnent et se répondent. S'interrogent ?

Ainsi s'impose cette vision globale : des objets/couleur côte à côte, une suite ininterrompue mobile et animée, un éclatement spontané du pointillisme. Telle s'impose cette première proposition du peintre, une vision sérielle et ouverte. Une cascade d'éclats de couleur.

Et puis vient le temps d'une deuxième vision, le passage du général au particulier, celui du tableau après tableau, icône après icône. On accède alors à un autre champ de perception, celui d'une peinture à caractère monochrome. Est venu le temps de l'unification autour d'une tonalité majeure. Après le temps des discontinuités et des oppositions est venu le moment visuel des nuances, des modulations tonales, des déclinaisons. Dans chacune des couleurs, les «noirs» «bleus» «rouges»... on pénètre dans un enclos coloré, le chant d'une tonalité, celui d'une image couleur dans sa plénitude.

Émerge alors la présence de la couleur/lumière. L'artiste a donné libre champ à l'action et à la présence vivante de la lumière. On accède à l'intimité du pigment et de la lumière. Le peintre dans ce travail de simultanéité nous dit sa sensualité. On est passé de la vision au tactile.

Comment procède Denis Arino pour installer ce caractère monochrome, pour passer de la discontinuité à la continuité, de l'oralité à la méditation ? L'artiste s'est installé dans une «temporalité sédimentaire», le temps du successif, du déroulement séquentiel. Le processus du travail est celui de la superposition, de l'empilement, du sédimentaire. Le travail s'effectue par l'addition des couleurs, dans la pose et la dépose de couches après couche, une répétition modulée de tonalités. En moyenne, une douzaine et parfois jusqu'à une trentaine ! Parfois jusqu'au «rien» jusqu'à l'échec. La toile est alors détruite, le tableau réentoilé. Et tout recommence... les couches se succèdent, s'additionnent, se sédimentent. Elles s'archivent et deviennent mémoire. La couleur s'aménage, se modifie au fil des superpositions (d'où le choix préférentiel de pigments acryliques pour leur qualité de transparence). Et vient la couche ultime, celle qui va totaliser et avaliser toutes celles qui l'ont précédée. Le terme du temps de la création. La décision ultime de l'artiste. Sa signature.

Sur les processus... citons également les jeux des juxtapositions des tracés colorés, l'emploi des grains de la pigmentation, les jointifs des lignages verticaux, l'alternance des matités et des brillances... L'artiste procède dans la simultanéité de ces différents registres. Il fait comme il peut, il fait comme il trouve. Il laisse intervenir dans son langage pictural la présence de l'improbable, l'initiateur de libertés inédites.

Puis l'artiste nous confie ses tableaux/objets. Est venu alors notre temps, celui de celui qui regarde ! Face à la frontalité du tableau il nous appartient de le recréer, de l'entendre et d'écouter la parole visuelle du peintre.

C'est peut-être cela que l'on appelle «voir la peinture». Là est la rencontre que nous propose Denis Arino.



Denis Arino aux « tables de l'espace »...

« Il naissait un
poulain sous les
feuilles de bronze »
Saint-John Perse. (1)

Denis Arino travaille le temps et
l'espace. À la fois.
Il travaille dans l'instant le temps
présent au-delà des savoirs et
des mémoires. Dans le fugitif il
découvre l'aventure de la couleur, un vaste territoire.
Il habite la fugacité et suscite l'improbable.

Les multiples s'unifient, les superpositions se fon-
dent, Denis applique suite à suite ses couches de
couleur, ses mémoires.
Transparentes elles se superposent feuille après
feuille elles accèdent à l'ultime de la couleur. La der-
nière signe son choix et le terme.
Ses tables de couleur sont devenues tableau.

S'établissant sur sa matrice géométrique, sa toile
première, il bâtit son tableau fait de matière/lumière.
La couleur lui advient, il l'acclimite.

« Nous n'habiterons pas toujours
ces terres jaunes, notre délice...

« Sur trois grandes saisons m'établissant avec
honneur, j'augure bien du sol où j'ai fondé ma loi.
Les armes du matin sont belles et la mer.
A nos chevaux livrée la terre sans amandes
nous vaut le ciel incorruptible. Et le soleil n'est
point nommé, mais sa puissance est parmi nous
et la mer au matin comme une présomption de
l'esprit. » (2)

L'Été plus vaste que l'Empire suspend aux tables
de l'espace plusieurs étages de climats. La terre
vaste sur son aire roule à plein bord sa braise pâle
sous les cendres. – Couleur de soufre, de miel,
couleur de choses immortelles, toute la terre aux
herbes s'allumant aux pailles de l'autre hiver – et
de l'éponge verte d'un seul arbre le ciel tire son
suc violet.
Un lieu de pierres à mica ! Pas une graine pure
dans les barbes du vent. Et la lumière comme
une huile. » (4)

Denis délie les plis de la lumière. Il déplie et replie ses
tonalités, ses tons sur tons, nuances sur nuances.
Ses bandeaux de matité et de brillance se juxtapo-
sent et se parcourent.
Étroites sont les lignes qui font partage, étroites les
franges qui se marient.

Et la lumière comme genèse.
Captée elle est la source du tableau.
Présente elle atteste la vie.
Et la lumière comme une huile irradie
Debout, les tableaux du peintre nous montrent les
envers et les endroits.
Est venu le temps de lire la peinture et voir la poésie...
Là est l'espace des éclats.

« ... Étroites sont les vaisseaux, étroite notre couche.
Immense l'étendue des eaux,
plus vaste notre empire.
Aux chambres closes du désir.
Aimez ô couples, les vaisseaux ;
et la mer haute dans les chambres !
La terre un soir pleure ses dieux, et l'homme chasse
aux bêtes rousses ; les villes s'usent, les femmes
songent... qu'il y ait toujours à notre porte
Cette aube immense appelée mer – élite d'ailes et
levée d'armes, amour et mer de même lit, amour et
mer au même lit » (3)

Saint-John Perse.
Œuvres complètes
La Pléiade – 1972.

1-2. Anabase p. 89 – 93

3. Amers p. 326

4. Anabase p.105



España

España est l'histoire d'un enfant qui aimait les timbres-poste. L'histoire d'un adulte à la recherche de ses origines. Une quête identitaire en forme de "road-movie". Longtemps je n'ai connu de l'Espagne que les timbres-poste affranchissant les lettres reçues par mes grands-parents immigrés espagnols des années vingt.

Ces timbres-poste ont été les objets les plus précieux que j'ai possédés enfant. Ardemment convoités, patiemment collectionnés, les posséder tous a été mon premier projet. Au nombre d'une cinquantaine, tous différents, ils représentaient les armoiries des capitales de provinces espagnoles. J'aimais leur aspect décoratif et hiératique.

Au milieu des années quatre-vingt j'ai commencé à faire des peintures, un peu d'abord, beaucoup ensuite. J'utilise pour les réaliser des scotchs de masquage dont, après usage, j'ai toujours aimé les couleurs et la facture gestuelle.

J'ai commencé à les garder sans trop savoir quoi en faire. Puis, je les ai collés pour décorer une enveloppe. J'ai trouvé que ces collages évoquaient des paysages.

C'est au cours d'un voyage en Espagne que j'ai compris l'usage que je pouvais en faire.

De paysages ils sont devenus lieux.

J'ai collé un de mes timbres-poste des années soixante sur chaque enveloppe et j'ai entrepris de faire valider la rencontre entre l'image et le nom de la ville figurant sur le timbre en demandant au postier d'y apposer son cachet.

Ainsi a germé l'idée d'un étrange voyage dont l'objet principal était le déplacement, rythmé par les horaires de la poste. Nous avons (Christine et moi) ainsi parcouru 15 000 km, allant, dans une parfaite absence de logique, jusqu'en Andalousie lors des trois voyages nécessaires pour accomplir ce périple.

Cette action terminée, il fallut lui donner une forme. C'est Marc, l'ami toujours disponible et généreux, qui l'a conçue et fait réaliser. Le voyage était devenu objet.

Caroline a accepté de revivre mentalement l'action, lui donnant corps par l'énoncé de toutes les étapes.

Louis en a fait les images.

Il n'y a pas de tableau de Denis Arino

Il n'y a que « des tableaux », une longue suite sans fin...

Le tableau chez Denis Arino n'est qu'un moment, qu'un instant de sa peinture. La trace d'une durée. Il n'est identifié que par sa date et sa signature, pas de titre ni de référence. Le tableau n'est qu'« un entre-deux ». Celui qui le précède et celui qui va le suivre.

Le « sujet », l'image est toujours la même, à l'identique. Une série de tracés verticaux laissant apparaître dans son fond une figure en forme de grecque.

C'est sur cette figure, sur ce « sujet », que l'artiste pose, installe et crée sa peinture. Sa peinture qui n'est que couleur, couleur/lumière. La couleur est la manifestation du « vivant » du peintre, de son vital.

Son icône est une invitation à aller à l'intime de son langage/couleur. Un paysage illimité.

Denis Arino né le 28 juin 1952

à Bischwiller

(Bas-Rhin)

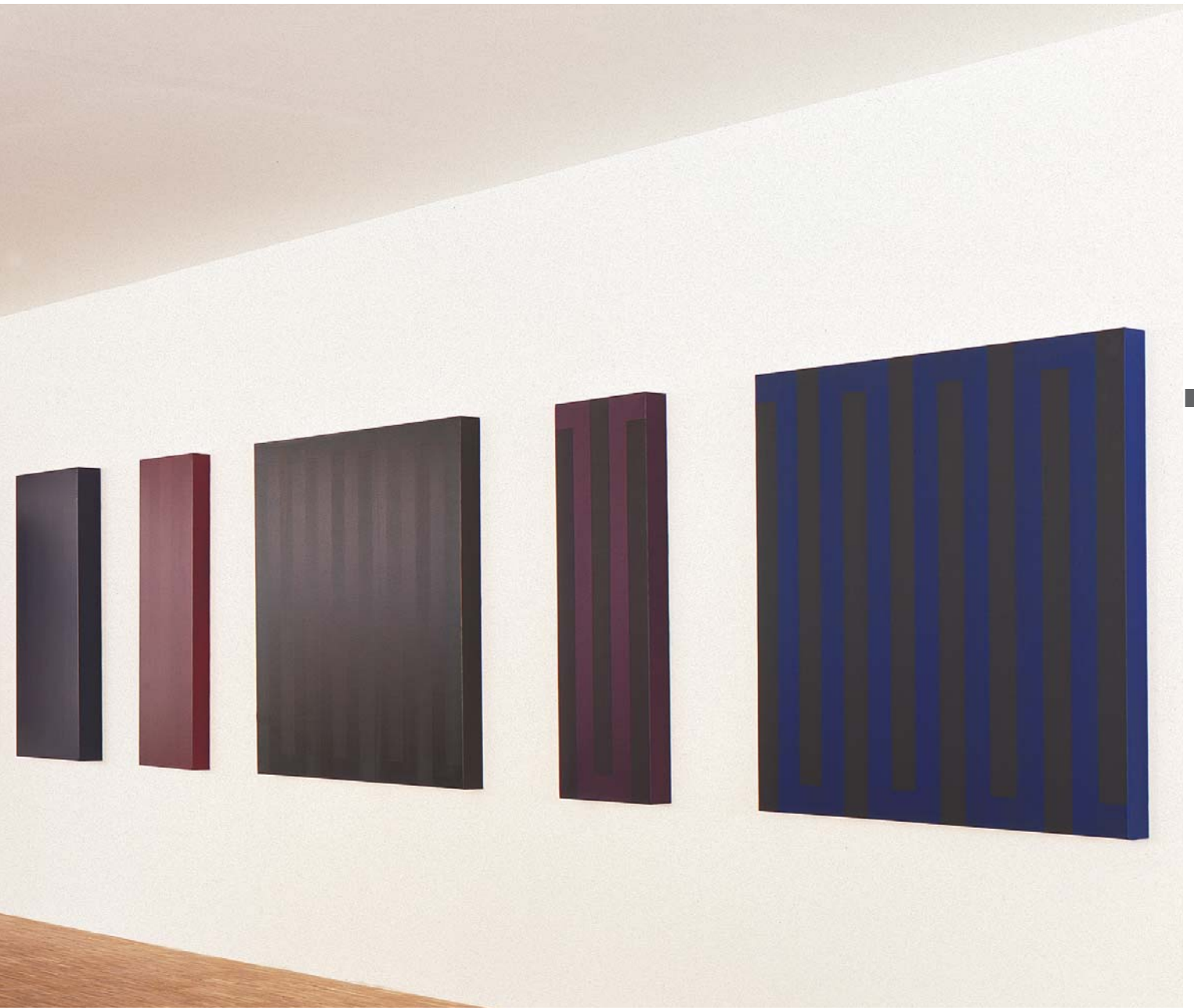
D e n i s A r i n o

Remerciements

Véronique Leconte
Isabelle Durand-Falcoz
Yves Moscon
Caroline Portales
Louis Soubeyran
Marc Givry
Société Techni Plastik
Thanh N'Guyen
Frank Chaize
Jocelyn Semavoine
Sandrine Lachaud
Hinda Nokry
Any et Claude Chameroy
Christine Wunderle

Crédits photographiques
Jean-Luc Lacroix





Denis Arino né le 28 juin 1952

à Bischwiller

(Bas-Rhin)

Denis Arino



Denis Arino



Par Claude

Chameroy

Remerciements

- Véronique Leconte
- Isabelle Durand-Falcoz
- Yves Moscon
- Caroline Portales
- Louis Soubeyran
- Marc Givry
- Société Techni Plastik
- Thanh N'Guyen
- Frank Chaize
- Jocelyn Semavoine
- Sandrine Lachaud
- Hinda Nokry
- Any et Claude Chameroy
- Christine Wunderle

Crédits photographiques
Jean-Luc Lacroix

Avec le soutien de
Mairie de Saint-Martin-d'Uriage
l'Office du Tourisme d'Uriage

Création
CHAPo Public
Alexandre Berger
www.groupe-c.com

Date d'édition
Mars 2005

Imprimerie
Numerica

Crédits photographiques
Jean-Luc Lacroix.

